

Aberration rythmique et contretemps

Le temps et le cerveau de nos élèves au collège sont hachés menu comme chair à pâté. On attend d'eux qu'ils passent de cinquante-cinq minutes en cinquante-cinq minutes, en moyenne six fois par journée, d'algorithmes en autoportrait, de propositions subordonnées en démarcation avec le référentiel bondissant, puis de l'empire perse au logiciel Construis-tu-maison en 3D, avec constance, enthousiasme et concentration sans faille. Que des occupations la plupart du temps purement intellectuelles (ou supposées telles) constituent dans la joie et l'allégresse le gros de leur temps d'ados et pré-ados. Qu'ils mettent entre parenthèses, du lundi au vendredi, leurs flux hormonaux qui les entraînent dans des montagnes russes émotionnelles, de même que leurs préoccupations affectives, psychiques et organiques pour s'intéresser exclusivement au savoir abstrait, à charge de faire eux-mêmes les liens entre ces savoirs.

Mais la plupart ne les font pas, ces liens, comment le pourraient-ils, ils n'en ont pas le temps puisqu'il faut dans la hâte passer d'une salle à l'autre, d'un cahier et d'une photocopie à l'autre, de la trombine et des manières de faire d'une telle à

untel, en permanence... Le lien entre toutes ces facettes disparates du réel est le grand absent de cet emploi du temps de folie. Les plus sensibles au stress, vite, vite, efficace, rapide, opérationnel, vite, vite, dégustent et sont épuisés en fin de période. Les résistants au stress, eux, parviennent au bout de quelques semaines après la rentrée à s'être adaptés, c'est-à-dire à se contrefoutre, pour résister, de ce qu'on tente de leur faire ingurgiter. Le problème n'est pas tellement les matières à ingurgiter, elles pourraient être nourrissantes, mais la manière de le faire ; à l'entonnoir, vite vite, sans laisser le temps de la dégustation ni de la digestion.

Et puis, les savoirs théoriques, c'est passionnant, quand on est disponible pour se les approprier. Mais il y a l'appareil dentaire qui torture et donne des maux de tête et de mâchoires lancinants. Les problématiques amoureuses, amicales, familiales, qui prennent les neuf dixièmes et demi de la tête. Le manque chronique de sommeil et l'exposition intensive aux néons pendant que mélatonine, dopamine, adrénaline et sérotonine peinent à trouver leur flux dans le chaos engendré par le décalage permanent des biorythmes. Excusez-moi d'insister moins lourdement que je le devrais sur le fait que des élèves ne sont pas des

cerveaux baignant béatement dans le liquide nourricier des matières scolaires, mais avant tout des corps et des émotions, des rythmes biologiques et des relations sociales, des espérances et des craintes, des timidités et des audaces déplacées. Ils sont faits de liens qui se cherchent, d'affects qui se télescopent et de quêtes de sens qui s'entrechoquent violemment. Et de tout le reste, qu'à l'heure de ma cinquantaine qui s'approche j'ai oublié, gommé, mais qui si je faisais un petit effort reviendraient de mes années de collège. Ces mille détails aux yeux des adultes, qui font la chair et le sang qui pulse dans les jeunes artères, premiers émois amoureux, transports et trahisons amicaux, les meilleurs coins où se cacher pour fumer, dans quel sens tourner la langue pour embrasser, la taille mal ajustée d'un jean, le prix des baskets et le coût de l'apparence physique, la crainte de mourir et la terreur de grandir, l'envie d'être adulte et le dégoût de les fréquenter...

Et le temps de cerveau disponible pour ces préoccupations fondamentales doit être volé sur une journée scolaire, parce qu'entre l'ennui et le trop-plein, on ne trouve pas son temps. Décalés dans le temps et les contenus, saucissonnés par le découpage horaire et la nécessité de ne pas perdre